

Culture des fruits

Les cultivateurs ont tant de choses qui attirent leur attention qu'ils ne songent pas parfois à la culture des fruits.

Rien ne peut payer dans un si court temps et avec si peu de déboursés que la culture des fraises. Il n'est pas rare de voir quelqu'un qui ne soit friand de ces fruits, et chaque cultivateur devrait en récolter pour le besoin de la famille : la chose est si peu coûteuse. Si vous ne cultivez pas encore ce fruit, préparez-vous à le faire à l'automne, en adressant votre commande à M. Auguste Dupuis, dont nous publions l'annonce à la 16^{me} page de la *Gazette des Campagnes*; M. Dupuis en a en vente la meilleure variété : les *Sharpless*. Nous connaissons une paroisse où un jardinier a porté sur les marchés plus de cent gallons de fraises, le mois dernier, M. J. Hypolite Pagé, de Lotbinière, sans compter les framboises, les groseilles et les gadelles. Nous en connaissons un autre, n'ayant qu'un arpent de terre, complètement nettoyé de mauvaises herbes, qui se livre tout entier à la culture des fruits dans ses moments de loisir et obtient les mêmes bons résultats.

En choisissant un terrain pour la culture des fraises, pas n'est besoin de choisir le sol le plus riche. Si le sol est d'une grande richesse en engrais, les plants végèteront avec trop de vigueur et vous n'obtiendrez pas autant de fruits. Le sol doit être médiocrement engraisé; les plants qui végètent sur un tas de fumier font de fortes et grandes tiges, mais les fruits ne viendront pas en abondance. On ne réussira à la culture des fruits, quelque soit leur espèce, qu'en autant qu'on apportera à leur culture, tout le soin qu'ils exigent et que nous ferons choix de meilleures variétés dont l'achat coûte le plus, mais qui donnent un profit considérable; dans ce dernier cas, il convient de s'adresser à un pépiniériste recommandable, et pour cela nous vous conseillons de faire vos achats de plants chez M. Auguste Dupuis, du Village des Aulnaies, qui s'est acquis une réputation hautement appréciée dans la Province de Québec, même à l'étranger. Ce n'est pas une réclame que nous faisons en faveur de M. Dupuis, mais c'est le témoignage qui lui a été rendu à une dernière séance même du Conseil d'agriculture de la Province de Québec, par les membres de ce Conseil qui s'occupent d'horticulture sur une grande échelle.

Culture des fraises.

À la demande de plusieurs de nos abonnés, nous publions de nouveau dans la *Gazette des Campagnes* les renseignements que nous avons déjà donnés sur la culture des fraises, avec certains changements que nous avons cru nécessaires.

Avantages de la culture des fraises.—Le fraisier forme aujourd'hui l'objet d'une culture très importante, et ses fruits obtiennent sur nos marchés des prix qui compensent triplement le travail que l'on s'impose pour cette culture. Nous pourrions citer maints exemples de jardiniers qui se sont créés une aisance assez enviable en quelques années, par la vente seulement de fraises; ces exemples sont nombreux, surtout aux États-Unis.

M. le colonel Rhodes, propriétaire d'un immense jardin fruitier près de Québec, dit qu'il vend en moyenne chaque été cinq mille pintes de fraises, malgré qu'il ait pour lui faire compétition les fraises provenant des États-Unis, et celles des champs que l'on récolte aux environs de Québec.

Il y a quelques semaines, un cultivateur de Lotbinière, M. J. Hypolite Pagé, portait sur les marchés de Québec, plus de cent gallons de fraises "*Sharpless*" parmi lesquelles il

en mesurait ayant huit pouces de circonférence. Les plants de ces fraisiers "*Sharpless*" ont été achetés chez M. Aug. Dupuis, pépiniériste, Village des Aulnaies.

Cependant nous devons convenir que cette culture est par trop négligée si l'on en juge par le profit que nous pourrions retirer par la vente des fraises, surtout avec les facilités de transport que nous possédons et qui nous rapprochent des marchés.

Variétés de fraisiers.—La culture a produit un nombre considérable de variétés de fraisiers, à tel point que les catalogues publiés aux États-Unis mentionnent plus de 400 variétés diverses. Comment les reconnaître? Comment savoir si l'on ne cultive pas l'une pour l'autre, si l'on ne vend pas celle-ci pour celle-là.

De toutes ces variétés on distingue neuf formes principales; 1^o. fruit rond ou sphérique; 2^o. en cône; 3^o. lobé; 4^o. ovale; 5^o. en crête de coq; 6^o. cylindrique; 7^o. en cône allongé; 8^o. à col; 9^o. en cœur ou en toupie.

Chacune de ces subdivisions peut se subdiviser; ainsi on dit cône tronqué, aplati, etc.

Combien même nous consacrerions dix pages à décrire le fraisier, nous n'apprendrions rien d'utile à ceux qui désirent se livrer à cette culture. Nous nous bornerons à dire qu'il n'y a que deux espèces qui ont donné naissance, par la culture et l'étude, à toutes les variétés que l'on cultive actuellement.

La fraise des bois, malgré qu'elle ait un parfum que les grosses variétés n'ont pas encore atteint, n'est pas aussi en vogue pour le commerce que ces dernières qui ont une si grande supériorité sur les petites, sous le rapport de la fraîcheur, de l'abondance du suc, de la beauté de la chair, de la forme, du coloris, de la saveur, de la succulence; quand on a mangé une seule fois de ces fraises, on ne désire plus jamais goûter à celle des bois.

Parmi ces centaines de variétés, l'amateur, ou celui qui désire en faire un commerce, doit choisir les plus fertiles, les plus vigoureuses, les plus belles, celles qui s'accommodent de tous les terrains et qui produisent les plus beaux fruits et les meilleurs. Parmi ces variétés, la "*Sharpless*," au dire des horticulteurs, est celle qui est actuellement la plus en vogue.

Dans la plupart de nos jardins les bonnes variétés cultivées sont rares, et les mauvaises trop répandues. Cependant il a été démontré que l'on peut retirer des bénéfices considérables, en s'appliquant à cultiver les meilleures variétés pour le marché.

D'où vient donc que l'on cultive tant de variétés improductives quand il y en a tant de bonnes dont le produit est dix fois plus élevé! De l'ignorance, de la routine ou d'une fausse économie, pour ne pas dire plus. Cependant, il suffit d'un calcul bien simple pour établir qu'une mauvaise variété qui ne coûte rien, coûte beaucoup plus qu'une bonne qu'on achèterait cinq cents le pied.

En effet, qu'est-ce que le prix d'achat de 100 pieds de fraisiers, alors même qu'ils coûteraient \$3, quand on peut s'en procurer des milliers par la multiplication des filets ou coulants?

Plantez donc de bonnes variétés, et si vous êtes embarrassé pour les choisir, rapportez-vous en à un pépiniériste digne de votre confiance. Il vous fera, en toute circonstance, un choix bien supérieur à celui que vous pourriez faire vous-même, si vous lui laissez toute latitude; car il cultive lui-même de préférence les bonnes, n'ayant pas d'intérêt à cultiver les médiocres ou les mauvaises.